

Sibylles.

ont citées sous le nom des Livres des Sibylles /
qu'elles porteroient effectivement.

Ce systême, qui est assez bien inventé, souffre néanmoins beaucoup de difficulté. Car premièrement le recueil des vers attribuez aux Sibylles, fait après l'embarquement du Capitole ne concernoit pas moins les superstitions Païennes, que les vers anciens attribuez à la Sibylle de Cumes. Secondement les propheties de JESUS-CHRIST, qui sont dans les passages des Livres des Sibylles citez par les Peres, étant plus claires, que celles qui sont dans les Prophetes des Juifs, il n'y a pas d'apparence, qu'elles viennent d'un Juif. Enfin la doctrine des Livres Sibyllins est plutôt celle d'un Chrestien, que celle d'un Juif. JESUS-CHRIST y est prédit clairement, la Résurrection, le Jugement, le feu de l'enfer y sont marquez en termes formels, il y est parlé du Royaume de mille ans, de l'avènement de l'Ante-christ, & de quantité d'autres choses de cette nature, qui ne peuvent avoir esté dites, que par un Chrestien. Il y a donc bien plus d'apparence, que les Livres attribuez aux Sibylles ont esté supposéz par un Chrestien, que par un Juif.

Au reste personne ne doit s'étonner, que nous rejetions comme supposéz des Livres, que les anciens ont alleguez comme veritables, & il ne faut pas s'imaginer, qu'on en méprise pour cela l'autorité des Peres, ou qu'on fasse tort à la verité. Au contraire on lui seroit injure, si on vouloit l'appuyer par de fausses preuves, principalement quand on est convaincu de leur faulseté. Les Peres sont excusables, d'avoir cité ces vers des Sibylles comme veritables, parce qu'ils ne les avoient pas examinez, & que les trouvant publiez sous le nom des Sibylles, ils croioient de bonne foi, qu'ils en étoient: mais ceux, qui sont convaincus du contraire, ne seroient pas excusables, s'ils s'en vouloient encore servir, & s'ils n'avoient ingenuement ce que la verité les oblige de reconnoître. Et certes, il ne faut point s'étonner, que les Peres n'aient point examinez ces Livres en critiques; on sçait assez, qu'ils s'appliquoient tous entiers à des choses de plus grande conséquence pour lors, & qu'il leur arrivoit souvent de se méprendre dans des Histoires prophanes, & de citer des Livres supposéz, tels que sont Hytate, & Mercure Trimegiste, qu'ils ont presque toujours joints aux Livres des Sibylles; les actes de Pilate, des Evangiles apocryphes, plusieurs Actes des Apôtres, & quantité d'autres monumens certainement supposéz.

Mais quoi que la plupart des anciens aient cité les Oracles des Sibylles, il y avoit toutefois dès lors plusieurs Chrestiens, qui les rejettoient com-

me supposéz, & qui ne pouvoient approuver ceux qui s'en servoient, les appellant même par dérision Sibyllistes. C'est ce dont Origenes est témoin dans son Livre cinquième contre Celse; Celse, dit-il, nous objecte, qu'il y a parmi nous des Sibyllistes, peut-être, parce qu'il a ouï dire, qu'il y en a parmi nous, qui reprennent ceux qui disent que la Sibylle est une prophétesse, & les appellent Sibyllistes. Saint Augustin a aussi reconnu la faulseté de ces Oracles prétendus; & toutes les fois qu'il en parle, il témoigne qu'il n'est pas convaincu de leur verité, Au Livre 18. de la cité de Dieu chap. 45. Si ce n'est, dit-il, qu'on dise que les Prophetes, qu'on rapporte sous le nom des Sibylles & des autres touchant JESUS-CHRIST, ont esté feintes par des Chrestiens. Et au chap. 47. On peut croire, que toutes les Prophetes touchant JESUS-CHRIST, qui ne sont point dans l'Ecriture, ont esté feintes par des Chrestiens: Ainsi il n'y a rien de plus solide, pour refuser les Païens, que d'apporter les Prophetes que nous tirons des Livres de nos ennemis.

Mais les Païens, dit-on, n'ont point douté de la verité des prédictions des Sibylles rapportées par les Peres, ils leur ont seulement donné un autre sens. ils ont même reconnu, que les vers des Sibylles prédisoient la naissance d'un nouveau Roi, & un changement considerable. Cicéron en parle en plusieurs endroits. Quand Pompée prit la ville de Jerusalem, le bruit courut que la Sibylle prédisoit, que la nature destinoit un Roi au peuple Romain, le Senat en fut même étonné, & ne voulut point à cause de cette prédiction envoyer de General, ni d'Armée en Egypte; Lentulus, au rapport de Cicéron, & de Saluste, se flatta, que c'étoit lui qui devoit être ce Roi prédit par les Sibylles. D'autres ont interpreté cette Prophetie de Cesar, ou d'Auguste, comme Cicéron, & Suetone le remarquent. Virgile dans sa quatrième Eclogue rapporte des vers de la Sibylle de Cumes, qui promettent la naissance d'un nouveau Roi descendu du Ciel. Enfin il est si vrai que les Païens reconnoissoient, que les Livres des Sibylles estoient favorables aux Chrestiens, qu'ils leur défendirent de les lire, comme il paroît par les paroles d'Aurelien au Senat, qui sont rapportées par Vopiscus. Je m'étonne, dit-il, Messieurs, que vous soiez si long-temps à consulter les Livres des Sibylles, comme si on traitoit dans une assemblée de Chrestiens, & non dans le principal lieu de la Religion Romaine.

Ces preuves sont specieuses en apparence, mais quand on les approfondit, on trouve, qu'elles n'ont rien de solide. Les Païens ne sont ja-